

Petite revue de philosophie

Note sur le vol. 2, no 1 de *La petite revue de Philosophie*

Daniel Bergeron

Volume 2, numéro 2, printemps 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105658ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105658ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Bergeron, D. (1981). Note sur le vol. 2, no 1 de *La petite revue de Philosophie*. *Petite revue de philosophie*, 2(2), 137–141. <https://doi.org/10.7202/1105658ar>

**Note sur le vol. 2, no 1 de
La petite revue de Philosophie**

Daniel Bergeron

Ex-étudiant au Collège Édouard-Montpetit

Ce texte est dédié aux auteurs du dernier numéro de La Petite revue de Philosophie du Collège Édouard-Montpetit à Longueuil. Il me semble en effet opportun de concilier les réflexions de ces textes dans la mesure d'un raisonnement ouvert à la réalité.

- Que peut être le sens de la vie?*
- Est-ce que la sagesse peut être dans la projection et dans la dualité socratique?*
- Comment l'interne d'un homme doit vivre avec l'externe pour ainsi se découvrir?*
- M'aimes-tu autant que moi, ô mon bel amour!*

Mes sources viennent du doute et de l'expérience, et sont dans le chemin des perceptions des conseils que j'ai trouvés dans le style de Socrate, dans les sages paraboles du Christ et dans l'expérience et le raisonnement de Nietzsche. Comprenez que je suis encore jeune

*et que mon exposé, comme moi, peut encore s'ouvrir..
Sans tarder, je débute donc!*

Quel est le sens de la vie?

Le sens de tout concept n'a de sens que dans le fondement de son essence, ainsi le violon pour faire de la musique, etc.

Quelle est donc l'essence de la vie en sachant que l'essence est ce qui anime la raison d'être comme la musique est ce qui fait vivre le violon, qu'est-ce donc qui anime l'être?

Tous nos gestes qui font nos buts trouvent une raison contenant notre vie sinon on perd le goût de vivre. Si la musique cessait, le violon mourrait!

Rendons-nous compte que les oeuvres des hommes tendent à une vie plus facile par le biais de la technologie, c'est une harmonie, celle de la productivité par rapport à l'effectif.

Rendons-nous compte qu'il y a des hommes qui cherchent l'harmonie sociale tandis que d'autres cherchent leur intérêt en se foutant bien d'écraser quelqu'un pour cela.

Cette dualité d'intérêts, l'intérêt collectif contre l'intérêt individuel, est la barrière des hommes.

Le malin à l'intérêt individuel sait bien se glisser dans les moyens économiques sociaux sous le prétexte de l'intérêt collectif. Il ne peut en résulter que le chaos social qu'un oeil grandement ouvert peut voir. Le malin est donc un peu comme un violon anarchique dans une symphonie.

La raison d'être est fondamentale ici, c'est l'harmonie contre la zizanie.

L'homme sage et donc harmonieux doit lutter pour l'har-

monie s'il n'a pas d'autre raison de vivre. Cette lutte le conduit dans l'essence de la connaissance et donc de la vérité, car elle est fondamentale dans l'essence de l'homme. C'est la raison contre l'opinion, car l'un et l'autre ont le même fondement, l'intérêt. Ainsi le génie de Nietzsche, cet inconnu.

La seconde question touche la sagesse et son éducation.

Les philosophes ont un problème, ils prennent la réalité pour montrer l'essence, plutôt que de prendre l'essence pour montrer la réalité.

Disons plutôt, les philosophes solutionnent un problème de la réalité par une compréhension idéale plutôt que de parler de la réalité pour éveiller la solution. Dois-je ainsi souligner que le vrai philosophe est rare.

Il est connu que la sagesse se découvre dans la solitude, mais que peut trouver un homme qui ne cherche pas? D'où vient l'intérêt?

L'intérêt ne peut naître que du besoin: qui en effet s'intéresse à ce dont il n'a pas besoin. Le besoin fait naître l'intérêt qui engendre l'intelligence, ce qui fait l'esprit, l'interne du corps.

Dès que le besoin est comblé, l'intérêt s'amoindrit à moins que le besoin se réserve. Après déductions, on peut voir ici la clé du couple.

Le besoin est ce qui contient l'intérêt, et l'intérêt est dans le désir comme le besoin est dans le désir de l'intérêt, ce qui est son essence! Or la sagesse est dans l'ouverture d'esprit, car un esprit ne peut s'ouvrir que dans la mesure où il craint de se tromper.

La sagesse est donc dans le doute, et le doute vient du désir.

La sagesse est dans la dualité désir-besoin et peut-être dans la projection d'un second moi, car la projection à sa base est un besoin.

Bref, la connaissance est dans le désir contre le besoin.

Parlons maintenant de ce qui concerne l'Interne et l'externe d'un homme.

L'homme naît animal car il ne vit dans ses premières années que pour lui-même. Dépendamment des besoins non comblés, du désir matériel puis, du désir de lui-même, il s'identifiera alors à un idéal provisoire. Si par la suite il réussit à s'en détacher, il fondra son désir dans ce qui l'entoure. Par la révolte ou par l'harmonie, ses désirs seront coincés ou délogés.

Entendu que l'harmonie a besoin de la révolte pour ainsi se découvrir, et que la révolte a besoin de l'harmonie pour ainsi se justifier, ainsi l'homme est fait pour la révolte, pour accéder à la connaissance qui conduit à l'harmonie «la lumière», tandis que la femme est faite harmonie qui est l'affection. Somme toute, la femme est la paix du guerrier.

Alors, pour revenir à notre exposé, le besoin change de visage, celui de ce qui l'entoure pour celui du sexe opposé.

L'homme s'harmonise alors dans l'image pour ainsi retrouver son essence, tandis que la femme se retrouvera dans l'essence des sens de l'homme ce qui est l'image de l'homme. De là, l'interne et l'externe d'un homme.

Comment terminer sans citer Nietzsche: «Jamais encore je n'ai trouvé la femme dont j'aurais aimé avoir des enfants, si ce n'est cette femme que j'aime, car je t'aime ô éternité, car je t'aime ô éternité.»

